

Hugo Nadeau

Rassemblements d'organes

ÉDITIONS DU MÉCÈNE

À Hélène

Ne me jugez pas autant
Que le ferait une parole d'oreilles closes
Je ne suis qu'historien cartographe
Scribouilleur sceptique comme personne

Je crayonne l'inhérent des indéfinissables brumes
Par tâtons estompés
À perte
Tellement à perte de sens
Gain de possibles

L'exactitude quantifiable
Le cheminement linéaire méthodique
La certitude directe
Ne sont même pas des continents

Je poursuis vrai mes découvertes
Géopoétiques

Car il n'y a pas d'entiers vérifiables
Vous ne comprenez pas
On méconnaît connaît à peine
Toutes ces lignes entre les mots
Les mots même si peu importe

À notre propre frai

Nous arrivons des étagères basses
Au départ du tapis blanc morcelé
Les poches fournies en protocoles insus
Flanqués d'imaginaire

Nos papyrus puritains d'occident
À brillance régularisée
Issus d'un buandier clonage
S'entassent entre les doigts
Des rectangulaires terres
En tronçons d'abords cul-de-sac
Déjà archéologiques

Nous arrivons
Des insouciantes tranches de ouate pâte
Débordant de nos mains tiroirs
Pour tapisser les vivants tapis rouges
Les enjeux ravivés du monde

Défauts Cailots Provocations

Sans attendre, elle s'est projetée
Dans le ralenti des secondes à suivre
En reflet dans le rétroviseur armé
D'extrême raison

L'horreur s'est acclamée sous la protection en crise
La tête martelant son aura polymère
Jusqu'à la réplique du sang

Et le sans précédent ne rappelle pas
Le temps des routes vermicelles
Les meilleurs parcours ventilés

C'est noté en moi comme avis
Illisible de quelques lettres
Le crissement du refus immédiat
L'impact de papier sablé sur le visage
Souffle coupant le futur

Au salon
Il y avait du regret jusque dans la vivacité
Des fleurs
En nombre mortuaire

Mal-aimée souffrance

Jésus fut renvoyé
Directement vers les cieux Père
Il ne souriait pas assez
Aux clients potentiels

Ne pas oublier la mort
Les spermatozoïdes taupes
Disséminés, déjà délaissés
Dans l'impensable traversée des aplats noirs
Écrasés par l'inconnu

Quand la pluie perce leurs tunnels
Ne pas oublier la fusion injuste
Des lieux dénis d'air

Ne jamais oublier les hécatombes
Ses retours sans bribes de sens
L'immensité fanatique
Des douches d'Hitler
À la sortie de l'opportunité

Vous qui auriez tué aussi
Ne serait-ce qu'un parmi d'autres
Ne jamais oublier sa place
Juste un peu détourner mémoire

Du possible impensable
Des défauts, des vices, des atroces
Ne jamais oublier l'émoi
Qui tant dit, témoigne
De qui nous sommes

De l'organe reproducteur d'âmes

Le concept du Dieu Foudre et Justice
M'a couvert de flagellations
De châtiments
D'anonymats et de fous pénitents d'enfer

Je n'ai qu'offert en contre bande
Cent millions de cornes de bouc

Je lui ai perforé les flancs
Hostile comme un abusé
Préméditant son passage exemplaire
La menace des orateurs
Et son inflexibilité

J'ai perforé, j'ai perforé
Sa fermeture d'Esprit-Saint

La leçon, l'imposition des mots

Les mots, plus forts que Dieu
Le sont

Déréglons ça tout de suite
Alors qu'on y est
Penchés comme des orfèvres

Il n'y a pas de grands gestes bras ouverts
Ni de grands éclats à échos
Ni possible bilan de tout l'ambigu
S'invitant partout, dispersant

Les possibilités sont telles
Que j'embrasse l'oreille de l'abstraction
Aussi dépassé que la cigale délice
Et jaloux vous imaginant
Encore plus pourléchés que moi

Il y a la mouvance
Impatiente reprise au-delà du possible
Le ridicule inversant les gifles
Et la vieille rengaine du poissonnier

Il y a de la tromperie de contrefaçon
De l'hermétisme où l'on aimerait s'aider
À retrouver le son d'un chat
Dans cette mare incroyable
Des coquilles défigurées à l'usure des doigts
Et la pulsion à vif
Ébranlant l'état certain
De certains plus qu'idiots

Provoquer des continents

Abhorrer les syntaxes automatiques
De ces phrases connues pouvant aller au micro-ondes
Se permettre des mots criblés de portes qui aspirent
Aux continents induits
Symboliques
Blasonnés par eux-mêmes

Les mots guériront bien de leurs solutés débilissants

Librement je respire les issues
Chante confiant dans une flûte
Pour y tricher des notes fausses

Et l'on rit amèrement de la refonte des façons
Mais c'est comme ça
L'incompris
Vaut mieux rire que d'en pleurer

J'admets aussi
La grande extase
Ne pas l'avoir encore eue

Café instantané plein les artères
Intestins bourrés de patate en poudre
Je n'ai plus faim
C'est le mal de crâne
Devant
C'est ma télé *Dinner*
Contagieuse

Viens
Un nouveau jour va se lever...

Je m'érafle à l'imparfait
Cherche à déchiffrer ses taches
Des caillasses au rugueux des yeux

De toute attache, évide-moi
Roman rempli de replis délabrés
Semi-désaffectés
Bel
Au regard de rouille et de suie
Je suis pour te suivre
J'ai feuilleté ta fourmilière

T'avalant, te crachant
Je me percute et m'humilie
À ton intégrale œuvre
Désordonnée, déconstruite
Me trouve en la décrépitude
Des défauts délectables

Antisepsie est révolue
Que ta poussière m'adopte
Que tes veines me mêlent !
J'ai l'humain qui renaît

Le retard impossible du roi mage

Crevez, crevez, crevez tous
Avec le sourire
La vie est un pique-nique
Au volume dans le tapis

J'appuie sur l'accélérateur d'intempestif
Du rythme de la course à pied
Heureux de gaspiller l'arrêt de la veille
Surmené au plus concerné de mes yeux

Puis le retard me heurte l'affalé
Je m'expie d'un regard emportant
Encore du houblon de passion plein les reins
Les régimes de sommeil ont défait ma journée entière
D'un besoin sachant trop
Me confisquer

Oui, moi aussi je sais
De l'intérieur
Épousant mon coutelas dentelé de plaintes
Que j'ai manqué de peu
Ma présence

N'est-ce pas si grave?
Enfin
Faire avec

Confessionnal neutre

J'oscille entre bien et mal chiendent
La tête boursouflée de soucis d'autres
J'adore la complexité
Qui me fait souvent mal

Je me sens débordé de purgatoires
Mon rien foutu à l'écoute
Mais tout va pour le mieux
Je suis là, à l'orée de tes nouveaux vaccins
Neutre comme un fauteuil
Tout inutilement là
Hors de tout ce que tu as fait

Jette le sac de cachets d'attaches
D'adhésives attentes
Nous verrons
Où entasser les vieilles larmes

Exceller dans la haine
Des caillots fichus en l'homme
Des épaves, tournants vicieux

Mais exceller dans l'amour malgré
Dans l'éducatif des plaies

On ne sait trop comment les rats

De nouveau dans l'encore
Le trop connu
Revêtu d'odeurs sans famille
Aux poches gazeuses d'assez

Revisiter l'étrangeté
Qu'on sait, qu'on goutte et qu'on éviterait
Tout
Sauf tremper dans sa peste smog

De l'inconfort, de la marmaille pulmonaire
Des murs suaires barrés
Du vieux bateau malade
Trop proche des vagues scorbut

Assez pour crisser mon camp

Saboter la routine aseptique
Toussant des impasses
Me fendillant sans fin les côtes
Ne me changeant jamais vraiment

J'ai trop connu
Déjà
L'odeur suante d'être en tors

J'ai quitté ma non-maison
Je voulais hors du raisonnable
Y enlever toutes traces de moi
Tout fossile de mon passage dormit
Parasitaire à leur rencontre

J'ai quitté ma non-maison
Bouclé mon passé non-retour
Certains regrets entêtent

Je reviens attendant maman
Déguster ta tolérance
Dans tes bras en pans de murs

J'ai frotté, j'ai frotté l'attache
Jusqu'à l'impossible des murs
Ce parfum dérangeant leurs flairs
Pour me couper complètement
Avorter ma passée présence

N'être jamais venu au leur
Cloque brûlant
Ne jamais être passé
Outre

Je n'entends plus ronfler le point final
Il frappe et défonce les portes
Durant les nuits silence

Tout a été véhiculé
Mine par mine
Tous les creux ont été remplis
L'espace étant minoritaire

Il n'y a plus de paroles entre les mots d'adieu
Entre les précaires tangibles
Car les visages se sont délaissés d'unique

Tout
Et nous en avons plus qu'assez
De l'arrivant connu

Tout a été montré, l'essai
Il n'y aura plus d'enseignements
Après ces derniers-ci, la fin
Pour chaque pensée passant outre

C'est qu'aujourd'hui
Les béants ont des portées planétaires...

L'oubli facile des passages
Le vide est si empaqueté
Que l'air sous mes morceaux me hisse

J'escalade au dessus du trop
Les mains, les pieds poudrés d'atteintes

Et je reste incrédule
D'une dernière berceuse
D'une armée d'enfants indigo
Sauvegardant les hommes des hommes

Qui suis-je
Pour quitter, laisser sans bâtir
Des bateaux sauvetage?

Tous les œuvrés de mon physique séjour
Rétroactivement
Par un transfert inextinguible, réceptif et borné
Je saurai les rapatrier
En moi
Par la montée même du méconnu évanoui
Ma mort sera d'évaporation

Refaçonner de vieux bibelots séléniens
Au crépuscule et à l'aube totale
L'assemblée des universels en tant que fonderie

Ne me placardez pas dans l'un de ces écueils
Vos creux de rectangles de terre et de vide
Disposez de mon corporel
Comme d'un arbre horizontal
Comme d'un sac à dos percé
Bras ouverts

Je serai déjà ailleurs
Envisageant le subtil
Les mains pleines de bagages volés
À l'aéroport de l'impalpable

Impulsions Intuitions Hermétismes

L'amas de tendresse clame l'horizon
D'un rayon triple
Flétrissures de décharges auréolées

La perte du visage s'enorgueillit de formes
Tout le surplus peuple la production
J'ajoute un détail
Il en met deux cent mille
Soulagé de ressentir le sarcasme
Égalisé, détaché de toute population
Égaré de la romance du sacrifice

La population bercée se marche dessus
Aux coups de la douceur pluviale
Des ascensions des couches

Cheveux carrés de toiles blanches
Émiettés sur les plaques
Meurtrissures

Vous

N'êtes-vous pas certains qu'est l'âme?

Ne sommes nous pas

Dans un camp déserté désordre

Avec Jésus et la crucifixion de Bouddha

En pleine orgie d'Allah l'ange déchu

Aux Champs-Élysées rouges Mars

D'un pli hasardeux des mémoires?

Vous

Métis homo-spirituels

Saoulés d'alcôves

N'êtes-vous pas rassurés

Aux côtés d'un Dieu qui par dogmes

Vous assure?

N'êtes-vous pas certains qu'est l'âme?

Je me complais d'olives sans nœud
Pense au peut-être de votre nocturne

J'ai tant le goût d'être comme toi
Osant tout même la suite
La bouche ouverte et usée
Presque universelle

C'est l'insensibilité qui a fait ça

Grise résine insensible
Je me sais refusant les sanglots de l'intenable échappée
De la mise perdue aux pots cassés
Il n'y a plus de pleurs, de saveurs d'événements
Sur mon visage de golem broché

Viens dans mes bras tièdes
Récapitulant tes souvenirs intacts
C'est toi mon idole chétive

Tes larmes et leurs supplémentaires
L'arc-en-ciel bichrome
Font salle comble font scandale
J'occupe tous les bancs spectateurs
Du rappel de ces émotions
Autrefois dans leur époque

S'il vous plaît mes bras

Te cible un applaudissement
Ravivé du lien de la scène
J'ai tout pris, j'ai tout pris l'affect
Ai capté le regret de prendre

L'attention de tes mains senties
Pardonneront mes bras d'excuses

Rapproche-nous
Et décoiffe mon gris postiche

N'y a pas de mode d'emploi

De nouveau je suis mal perçu

Je ne répons qu'à l'impossible question
Délaissée sans réponses
De nos mots subtilités sens triple
Se dispersant de travers aux oreilles
Aussi précis qu'un javelot
Attaquant des murs de vents
Spontanément et douloureusement répandu
Dans le dos de mon fils

Ce n'est pas de ma faute
Si vous n'appréciez que l'usuel débroussaillé
Le ramolli à l'humide
Des haleines communes
Bains de paroles pré-cuites

Ce n'est pas de ma faute
Mais il y a bel et bien des pommes entières
Dans la compote c'est la simplicité

Si vous ne les savez pas
Ne savez pas entendre tous ces possibles
Entre les brumes
De nouveau je suis mal perçu
Et pourquoi pas

Que soi et l'état d'ouverture

Avant de le redesceller
Battant d'excitation, des doigts
Formalistes à l'excès
Très solennellement je l'ai noté :
« Je l'Ai
Posé, enveloppé de respect

Récidiviste effeuillant le Livre d'hôtel
Dans le confessionnal des murs
Lent comme un velcro
Voulant étouffer ses sons

Je verrai le méditatif des lampes
Le secret intime de la chambre-corridor
Au bureau de fenêtre
Il sera ses volets Kali bras offerts
Aux seins que j'ai polis
L'homme de Vitruve
Moi l'impatience

Incarnera ma passion tamisée, coulée
En un rouge sombre Bouddha
Ce cahier de mon feu Pentecôte »

Seules acceptées
La divinité sortant
Et l'assemblée des sortis

J'ai plaqué mes mains fébriles
Sur son corps voulu
Ouvert la porte de ses pages

Je l'ai regardé
D'un fol orgueil indélébile
Si beau dans la croisée des clartés

Je nous ai rejoint
Nous en serons toujours là

Impressions Contemplations Idylles

Je mérite ce qu'il y a de plus

Je me suis à mérite promis
Un tout nouveau complet de poésien
Perméabilisé au maximum

C'est un complet troué de pluie
Une sorte de passoire en peau
Doublée de poreux papiers

Retraite en la contemplation
Contentement béat

Âmes
Dépassant l'odeur de l'air

Le grabat libre de mes mains
Récolte tous les plis du vent

L'après, ce triple bâton sourcier
Trouvant des veines mauves, blanches
Dans tout le corps dans tout l'incorporel
Cœur accord en vaste ovation

La vue croit en l'inoubliable
L'immensité au centre des yeux
Ce mouvement sous mes paumes regards

Tout bas, tout bas j'adule encore
L'assemblée, la croisée des venus

Je sais ce Dieu me contactant
Alors que je n'entends assez

Le centre de mes yeux

La fosse communauté des pierres
M'a conversé, m'a converti à ses controverses internes
À sa force effritée
De densité de miettes

Je me suis conduit en leur dôme inverse
En pèlerin d'un vent semblable
En respectueux touche-à-tout
De mes réceptacles d'écoute

Y reste en cet ouvert un caché Messie de l'antique
Au mort autel perfidie rouge
Frappé de marques rouilles creuses
Flagellé de métal, Jésus

Maintenant son corps
Devant l'humanité des pierres
Montrant son dos ligné

Son centre et ses pourtours ténus
Dressent des accrochés de chaîne
De rugueux, d'usé de gris mat

Autel du centre et ténus pourtours
Dressant des accrochés de chaîne
De rugosité de gris mat

Sous le choc de la croix
De l'assiette cannibale
Nous ferons relâche des prêches
Éternellement
Goûterons en suspens l'écho

Je me sens semblable à l'un deux
Pierre spectateur
Comme un paquet de cailloux moites
Vivants, couvés de coussins chair

Je me souviens des châtiés

Et fièrement, j'ai rapporté la Pierre
Ce butin d'artéfact écriteau
En tant qu'un descendant Moïse
Sans décompte dictant

Le panneau-roc double d'écrits
Pesant autant qu'un fardeau croix
S'était couvert d'attestations
Gravées, écrites, pierre à pierre
Pour se murmurer à elles-mêmes
Les principes du papier

C'est ainsi qu'amenant mon corps mulet
De la corniche moderne
Ventilée à outrance
Par des âmes montantes pressées de trouver Pierre
J'ai posé ma lourdeur pénible
À cinquante kilomètres de l'enfer
Sous le sol chez moi

Moïse libertin
Qui a rencontré Dieu de front
Créateur et créateur
Dans la plus pure solitude
Des cailloux hors comptage

Ma tôle s'est encerclée
De milliards d'insectes de pluie
M'effrayant chemin jusqu'à mon toit
En la rue, mes phares les épient
Je les écrase tous

Le présent laisse grouiller l'agitation
Afin que la foudre y avive sa nuit
Détournée du ciel
S'étant mis les vents à dos

J'adore braver les coléoptères liquéfiés
Bondissant des pluies
Clinquants pour scintiller le sol
Devant les faisceaux perçants
De ma meurtrière grise

Ces diluviennes bestioles
Veulent prendre place de l'air
Et sont en voie de réussir

Sur la route en tapis de course
Éclipsée, soumise à l'eau
Je file en stries, comme la foudre
Dans l'innombrable

J'ai vu que le ciel

La nappe vieillie de crépuscule
La lumière assombrie du couchant
Aux teintes entremêlées de lavis, de lueurs
Parfaitement sans pinceau, sans étoiles
Sa silhouette accueillant les lointains
Arbres cônes

Les hauteurs n'ont qu'un seul nuage
Il est partout il est le ciel
Ce vieil omniprésent
Le fanion d'un Dieu de chacun

Ma courte vue de réceptacle
Vit l'état de la taille ultime
L'état d'indicible abondance

Aussitôt sorti
J'ai vu que le ciel m'attendait
Sa profondeur de vocation
Sa cloison nuancée d'immenses

Couleurs qui surplombent
Laissez-moi vous contenir des yeux
Vous contempler de mon émoi
Tant de couleurs dans la couleur
Tant de contemplation perchée
C'est ici l'impossible

L'arrière-plan prenant toute la place
De lueurs, de violets bleutés
Ses masses d'orangées agonies
Mon avant-goût du beau vraiment

Ci-bas l'eau qui s'illustre
Au scintillant du blanc des reflets tout
Son vernis pluriel
L'après-pluie respirant
Un camouflé clair-obscur

J'ai vu que la femme

D'où naît l'inhérente beauté femme
Le pollen attirance des florales courbes
Des dos arcanes
Aux blancs corps de cire minuit

C'est légèreté qu'enveloppent
Mes contentements attentifs, et l'hédonisme
Ma promenade madone

T'observant mon effilée femme
Aux avalanches flottantes tissées
Amincies en leur glacée descente

Nudité lentement
Tombant des hanches des hauteurs
Dévoilant les dos nus vallons

Fresque femme, la fantaisie
Doux de nuages à fleur de doigts
Touchant l'accès des polies pierres

Je te perçois douce et complète
De l'ambient de nos ascensions
Clair de blanc d'archange

Attention de ma valise

Marchande filou de mauve d'oursin
Les doigts effilés d'ailleurs précieux

Ton corps pointu
Constellé de plages mystères
Me décrit
À perte d'appartenant
La filature des voyages liberté

Savoir caméléon

Attends, cachée
Béante gueule végétant
Malade, béate de patience infirme
Limace de feuilles à grande bouche de haie
Dentée de branches verticales

Inaperçue chenille au grenier buccal d'intérêt
Caméléonant le terrain
Atonique tel un printemps
Sans un seul reviens
En bordure de la rue écartée

Toujours des papillons
Incrustent la moindre chenille
Pour les explorer, les livrer

Attends, cachée
Vole pour l'instant d'intérieur

Intériorisations

Tromperies

Papillon d'aplat symétries
Manitou, tu nous mènerais
Aux quatre vents nervurés
Vibrions vers l'avènement

Nos symbioses vibratoires
Chantant l'espace

Livre nous trois dans l'immensément
Libère tes feuilles parentales
Dans l'air embrouillé de manques
Je suis tout à fait accroché
Sur tes papiers plans translucides

Tu sais
Je n'ai jamais été aussi phylactère
De toute ma vénération
Allons
Conforte nous ensemble
Entre nos tissus chrysalides
Puisqu'on y est
Déjouant les regards

Je rends visite à l'hors du temps
D'un interne extérieur martyrisé de cadres
Ouvert en cinq immensément
Contre-plongées sous une croix laser
Rouge brasier

Façades d'angles d'industrie
Mal fermées par le ciel couvercle
Amputées des présences

Il y a des lieux fraudant l'humanité
Où longtemps je me sens chez moi

Les cubes du ronflant bruit des ventilants
Dupliquent, encadrent mes pensées
Les grands murs dégagés d'emploi

Leurs fenêtres au faciès noir d'asile
Sous la lune d'artificiel
Demi blanc globe

Et le soir blanc scénique
À phares tombant
M'éclaire devant l'inaction
Bénie de solitude
Du retrait bercail

L'orifice buccal refermé du jour
A un souffle appelant l'été
Remisé momentanément
Vivant l'alvéolée ambiance
Intemporelle et imprégnant
Mon aura
Stratifiée d'étages

Doubler son temps

Il sortit dès son non-voyage
Su chèrement qu'on le récompensait
Pour asseoir la possibilité de rien
D'absolument rien foutre

Il tenta l'occasion de son plan saturé
Incapable d'absolu rien
Au temps manquant pour tout relire

S'assurant quelques subsistances
Une fois de plus
Il remercia ses allées doubles
Râpa son sommeil jusqu'au bout
Reprisa son habit blanc nuit
Et revint d'un sourire en lui

Signe de croix sous le menton
Prêt
Pour un tout nouveau quitte ou double

Le ventriloque des quatorze

Je suis désolé
Vraiment
De récolter des déceptions d'ainsi être
Cette foison de promis
Bourrée aux doubles de ventriloque

Matin pèse lourd sur mes jambes
Milieu de conflits

Le cadran s'est répété
Dans l'heure châtiant l'inquiet
Qui, honnêtement
A des paroles à rendre fausses

Pourquoi les m'ont inopinément laissé
Pendant ce laps de retard
Le réveil m'atteint, m'atteint, m'atteint
Le sommeil oblique
Parcours l'irréconfort inconfortable
De mes quatorze jambes

Les bouches ne m'arrêtent plus
Ces gueules de bois marionnettes
Devant
Dictées sur mes quatorze gauches

La raison de mes pieds

Égarées fourmis microcosmes
Courant le gros-plan d'un parking
Entre mes pieds sphinx
De gigantesque stationnaire
Dites la raison de mes pieds
Dans le pourtour de l'attachante mire

Énigme du plat de votre terre entière

Pourquoi je m'entourage ainsi
De sa peuplade interpellant
D'exaspérations agréables?
Pourquoi?

Halls orangés d'attirance

Dans la chaleur outre-sérieuse des regards
Lors d'elle
La faiblesse accolée aux séductions
Frôlant les idylliques rires
Spontanés, déraisonnés
Circonstanciels

Pourquoi me dis-je enfin
Ne pas faire un léger
Flottant, lent détour
Par les halls orangés

Nous prendrons ce café de soif mystère
Quelques dépossédés égards
Clichés, peut-être aussi encore

Par contre ne dis pas, surtout
Que je comble l'invitant des causes
De l'arrêt de nos sables

Les quatorze

Assurément

Reviens la nuit après quelque quatorze pas

Gauches droits gauches droits gauches droits gauches droits

Quatorze boîtes courus

Vieux loques enfants durcis

Les yeux clos de toucher bois

Courant les extrêmes du lit

Gauches droites gauches droites gauches droites gauches droites

Claquant l'extrémité du jour

Nous en serons toujours là

J'ose imaginer à peine
Ce que sans la pluie du ciel
Ce que sans la pluie de l'être

L'assèchement

J'ai vécu la fausse autarcie
Sans nuages, sans ruisselant
Dans le montant parcours des perceptions
Plein d'évaporés, de pleureurs

Sur le toujours mieux fait par soi
J'ai joué à la prétention
J'ai j'ai j'ai j'ai j'ai j'ai j'ai j'ai j'ai
Plus encore

Démesurément me comptait
Sur l'échelle de mon sextant
Cru le vain jeu de la grandeur

Et j'étais un Personnage
Lettrine, trinité
Qui ne disparaîtra jamais

Géant extrémiste éternel
Même plongé dans le bain froid
Des aveux d'humilité crus
Hors de mon rempart d'apparence

Entrer dans la prêtrise

Moi ce que j'adore c'est le vent fouettard
Savoir qu'ailleurs
Mon nom transporte un garnement
Qu'on estime toujours malgré
Qu'on s'indigne d'admiration
Devant sa direction d'Hugo

Ce que j'apprécie c'est mon jour candélabre
Chargé d'impressionnants
Nos amours éternels en nous

Entrer dans la prêtrise
Au service de mon deviens
De ma vocation future
Presque uniquement personnelle

Possibilités Desseins Abattements

Pousser

De mes doigts en racines

Longs et lents de portée

Pierres d'obstacles limitant

À peine

Mon champ d'action intra-terrestre

Sous la force des choses

Ma poussée

Les pierres grimpent

Grimpent surface

Je me retrouve être

Un autre exponentiel nœud d'arbre

J'encercle un peu d'épaisseurs d'âge

Concentriques

J'infiltrerai de mes sournois de terre

Les imposantes et sues

Forêts d'imperméable

Surpeuplées de déjà prouvé

Bus par les immenses sait quoi

Les contraires m'attirent

Vouloir ce métier de contraintes

Qui vient d'un peu partout

Expressément pour eux

Désireux et inatteignables

Rejoindre cette profession vertige

Implorée depuis les enfances

La grandeur, le génial

Retournement à deux mains des contraires

Dans l'utopie des plaies de pratique

De l'apprenti fermé

Possibilités

Et abattements

Potentiel

Attentes

Et on ne sait jamais :

Rien, peut-être.

C'est la sirène trouvaille qui m'appelle
La mer

Travail acharné
Creusant souvent le sable seul des berges
Farfouillant
À la recherche de la mer
Se bornant aux insuffisances
Outre l'empilement
Des découvertes

L'espoir qui renverse les ongles
Qui creusent, creusent
Creusent trop

L'espoir
Toujours sans trop connaître
Ne voulant connaître non plus
Ses faibles chances
Les risques de la conviction

L'espoir perdue
Dans la fouille irraisonnée s'en suivant
Dégagera la fosse piste
Dans l'eau de café
Montant du poreux de la crainte

Impuissance

Abattement au petit matin

Devant le gâchis profond

La mer jamais trouvée

Devant les mains vides mortes

Tout de même désireuses

De trouvailles

D'espoir

La porte s'enfermant crie
Comme un précédant de poignard

Défunes grenades à vies
J'anticipe tous vos répartis fragments
Tous les paniers d'âmes égarées que vous faites
Recueillies à la main
Par les patiences de l'ailleurs

Je sens hors de moi
Un rassemblement connu d'aides
Comme un repère d'innées anses
Je me sens assemblé de vies
Cousu d'épars cachés
Mais bien là
Dans le mystère calligraphe
Dans le sournois de vos apports

Tous les hasards convergeront au destin
Des ficelles
Des filets méconnus
Passionnels

Qui êtes-vous insaisissables maîtres
Âmes perchées sur mes cheveux ?
Vos ailes traînent en mes paupières
Vos égards feignent ma valeur
Miroitent à me montrer
En cueilleur de Dieu
Élu de vos stigmates

Je vous conçois si vaguement
De mes évanescents essais
Vous, fines cordes grimpantes

Semblent labyrinthées d'approche

Les lieux se refermant crient
Comme un précédent de poignard
Je pense à l'invitant ailleurs
Car ici
Devant les yeux tous les obstacles
Tous les somnifères et les jeux
D'enfants

En ses frissons ma peau capture
Un vieux rêve dans chaque pore
Quand je pense de moi, de vous
Mes cheveux grimpent jusqu'aux vôtres
Je crois y déceler l'intrigue

Du bout des mèches
Toujours juste du bout des mèches

Je respire, respire la collectivité
Et des fois je voudrais mourir de chemin à faire
Traverser le poignard

Étouffant, haletant dans sa chair

Cravatée

Ventilée artificiellement

Il y a des années de nature qui passent

À l'autre extrême des fenêtres empilées

Incommensurablement

Alors j'essaie

Courir pour quelque chose

Rentabiliser ma caféine

Entre les murs blancs rauques du sous-sol

Saint-Zacharie

Je fixe les fenêtres compressées

Imprimées de dehors

Subir le dépourvu

Éternuement de ridicule
Maintes hontes devant le visage
La main cachant les nasales
Et déception

Aucun mouchoir à portée

I'm fucking immature

Auberge populeuse
Rires bruyants d'hommes alcool
Alors qu'ils se regroupent en pairs
Comme des meutes presque hurlantes
Des victorieux de l'absente conquête

La nuit du berger d'hyènes
Aux pourtours des ses protégés riant
S'écarte d'un silence habitude

Ma mise de côté m'absente
Les voix qui gonflent me replongent
Dans leur désagréable
En la profession qu'oblige
L'enclos de mon sous portefeuille

Face aux entendus épiés
Je sens que la taille de l'homme
Demeure inversement proportionnelle
À sa taille
L'homme pousse et l'homme rit
En sa fourrure
Je suis le plus petit du monde

Les rires écartent, rires foule
C'est l'usurpation par la force
Du valable des circonstances
Du temps de remise en question
De l'égaré berger

La nuit de ses silences
En l'extérieur enterrant

Sa plume entêtée envoyée paître
Presque

Mon médium c'est l'immensité

Puisque un petit crâne
Forcément
Renferme un minimisant feignant cerveau
Des tortues d'aquarium concis

Tu as ressaisi ta portée
T'es installé tout l'univers
Comme aquarium de tous les jours

Les planètes pêle-mêle
Sont tes rocailles entassées
L'autre côté, ton filtreur automatique
Détourné
De la galaxie Julos

À la nuit tombée facturée de barbots
Après que le vermoulu ait harnaché les murs
Qu'un vers ait transcendé mes livres
Défait mon lexique d'un jour
Séparant, remâchant mes mots

Une fois que mes sons derniers se laisseront
Régaleront les dévoreurs
Que les restitutions peupleront l'alentour
Feron des plus grands un engrais
Et qu'ils auront cerné les obliques du toit
Mastiquant jusqu'à la grisaille
Le derme infirme de l'œuvré

Une fois que sera collé le cartel de mon intégral
Dans ma salle d'exposition
Qu'on pleurera ceci cela qui m'était propre
Pour des raisons de caféine

Je veux que mon ravagé corps
Ait offert, ait donné, et offre
Toujours malgré la fin qui ronge
Fierté

En mémoire de moi

Je viens de loin Saint-Zacharie
Dans le grand Montréal
Présent partout
Où le succès file d'attente

J'en suis à cet incontournable départ
Devant mondiales et gobent foules
Décoiffé, la gorge sifflante
Forcée par des panaches absurdes
Succédanés, indigestes
Si nourrissants de verges aux vivats superflus

Mais...
Toujours épuré comme un village
Dans le final des sales tours du monde
Des vantés de la tribune
Je me dédie cette vie
Laisse place, approche l'autour
Prêt à la Foi des esseulés
À emprunter l'inaperçu
Me laisser dépecer d'espace

L'EXACT COUVERT DE PLIS	3
À NOTRE PROPRE FRAI	4

DÉFAUTS CAILLOTS PROVOCATIONS

PRESQUE ORPHELIN DE TITRE	7
MAL-AIMÉE SOUFFRANCE	8
LA MORT ENTRE LES JAMBES	8
DE L'ORGANE REPRODUCTEUR D'ÂMES	10
LA TREMPE DES POSSIBLES	11
PROVOQUER DES CONTINENTS	12
SOLUTÉS AU SUCCÈS TÉLÉVISUEL	13
AIR ADOPTIF	14
LE RETARD IMPOSSIBLE DU ROI MAGE	15
CONFESSIONNAL NEUTRE	16
ON NE SAIT TROP COMMENT LES RATS	17
CREVER L'EXASPÉRATION	18
PURÉE DE TERRE	19
CASSEUR DE COUVERCLES	21

IMPULSIONS INTUITIONS HERMÉTISMES

ENTRE VISUEL ET AUTOMATIQUE	23
PHARMACIES POUR EXISTENTIELS	24
RATIONS	25
C'EST L'INSENSIBILITÉ QUI A FAIT ÇA	26
N'Y A PAS DE MODE D'EMPLOI	27
DIVINITÉ DU CORRIDOR	28

IMPRESSIONS CONTEMPLATIONS IDYLLES

JE MÉRITE CE QU'IL Y A DE PLUS	31
L'APRÈS NAZARÉEN	32
CRUCIFIXION DE L'ACIER	33
JÉ ME SOUVIENS DES CHÂTIÉS	35
DANS L'INNOMBRABLE	36
J'AI VU QUE LE CIEL	37
J'AI VU QUE LA FEMME	39
ATTENTION DE MA VALISE	40
SAVOIR CAMÉLÉON	41

INTÉRIORISATIONS**TROMPERIES**

APLATS SYMÉTRIES.....	43
ÂME DE PAPIER POREUX.....	44
DOUBLER SON TEMPS	46
LE VENTRILOQUE DES QUATORZE.....	47
LA RAISON DE MES PIEDS.....	48
HALLS ORANGÉS D'ATTIRANCE.....	49
LES QUATORZE	50
NOUS EN SERONS TOUJOURS LÀ.....	51
ENTRER DANS LA PRÊTRISE.....	52

POSSIBILITÉS DESSEINS ABATTEMENTS

LA DISTRIBUTION DE LA SÈVE.....	54
LES CONTRAIRES M'ATTIRENT	55
FOUILLIS D'OBSSESSIONNEL	56
PAIRS EXTÉRIEURS	58
BLANC DE PROJECTION	60
SUBIR LE DÉPOURVU.....	61
<i>I'M FUCKING IMMATURE</i>	62
MON MÉDIUM C'EST L'IMMENSITÉ	64
CECI MA CHAIR	65
LIBELLÉ.....	66